

Un valet qui frappe fort

Pour se venger d'une trahison de Géronte, Scapin lui fait croire qu'un homme d'épée le cherche pour le tuer. Feignant de vouloir l'aider, le valet l'incite à se cacher dans un grand sac.

GÉRONTE, SCAPIN

SCAPIN. – Cachez-vous : voici un spadassin¹ qui vous cherche.

(En contrefaisant² sa voix.) « Quoi ? jé n'aurai pas l'abantage³ dé tuer cé Geronte, et quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est ? »

(À Géronte de sa voix ordinaire.) Ne branlez pas⁴. (Reprenant son ton contrefait.) « Cadédis⁵, jé lé trouverai, sé cachât-il au centre dé la terre. »

(À Géronte avec son ton naturel.) Ne vous montrez pas.

(Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait,

et le reste de lui.) « Oh ! l'homme au sac ! - Monsieur. « Jé té vaille⁶ un louis, et m'enseigne où put être Geronte. » Vous cherchez

le seigneur Géronte ? « Oui, mordi ! Jé lé cherche. » Et pour quelle affaire, Monsieur ? « Pour quelle affaire ? » Oui. « Jé beux, cadédis ! lé faire mourir sous les coups de vaton. » Oh ! Monsieur,

les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui,

et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. « Qui, cé fat de Geronte,

cé maraut, cé vélître⁷ ? » Le seigneur G ron te, Monsieur, n'est ni fat, ni maraud, ni b l tre, et vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon.

« Comment, tu m  traites,   moi, avec cette hauteur ? » Je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on offense. « Est-ce que tu es des amis d  c  Geronte ? » Oui, Monsieur, j'en suis. « Ah ! cad dis !

tu es de ses amis,   la vonne hure. » (Il donne plusieurs coups de béton sur le sac.) « Tiens. Boil  c  que j  t  vaille pour lui. » Ah, ah, ah ! Ah, Monsieur ! Ah, ah, Monsieur ! tout beau. Ah, doucement, ah, ah, ah !

« Va, porte-lui cela de ma part. Adiusias ! » Ah ! diable soit le Gascon !

Ah ! (En se plaignant et remuant le dos, comme s'il avait reçu les coups de b ton.)

GÉRONTE, mettant la tête hors du sac. – Ah ! Scapin, je n'en puis plus !

SCAPIN. – Ah ! Monsieur, je suis tout moulu⁸, et les épaules me font un mal épouvantable.

GÉRONTE. – Comment ? c'est sur les miennes qu'il a frappé.

SCAPIN. – Nenni, Monsieur, c'était sur mon dos qu'il frappait.

GÉRONTE. – Que veux-tu dire ? J'ai bien senti les coups, et les sens bien encore.

SCAPIN. – Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du béton qui a été jusque sur vos épaules.

GÉRONTE. – Tu devais donc te retirer un peu plus loin, pour m'épargner... [...]

SCAPIN, lui remettant sa tête dans le sac. – Prenez garde, voici une demi-douzaine de soldats tout ensemble.

(Il contrefait plusieurs personnes ensemble.) « Allons, tâchons à trouver ce G ron te, cherchons partout. N  pargnons point nos pas.

Courons toute la ville. N  oublions aucun lieu. Visitons tout.

Furetons⁹ de tous les côtés. Par où irons-nous ? Tournons par là.

Non, par ici.    gauche.    droite. Nenni. Si fait. » (   G ron te,

avec sa voix ordinaire.) Cachez-vous bien. « Ah ! camarades, voici son valet.

Allons, coquin, il faut que tu nous enseignes où est ton maître. » Eh !

Messieurs, ne me maltraitez point. « Allons, dis-nous où il est. Parle.

H  te-toi. Exp  dions. Dépêche vite. T  t. » Eh ! Messieurs, doucement.

(G ron te met doucement la tête hors du sac et aperçoit la fourberie de

Scapin.) « Si tu ne nous fais trouver ton maître tout    l  heure,

nous allons faire pleuvoir sur toi une ond  e de coups de b  ton. »

J   aime mieux souffrir toute chose que de vous découvrir mon maître.

« Nous allons t  assommer. » Faites tout ce qu  il vous plaira.

« Tu as envie d   tre battu ? » Je ne trahirai point mon maître.

« Ah ! tu en veux t  ter¹⁰ ? Voilà... » Oh ! (Comme il est prêt de frapper,

G ron te sort du sac, et Scapin s  enfuit.)

G ron te. – Ah, inf  ame ! ah, traître ! ah, scélérat !

C  est ainsi que tu m  assassines.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte III, scène 2, 1671.

1. Spadassin : soldat.

2. En contrefaisant : en changeant sa voix.

3. Abantage : avantage, imitation de l'accent gascon (région du Sud-ouest de la France), où les « b » et les « v » sont intervertis et où certains « e » sont accentués.

4. Ne branlez pas : ne bougez pas.

5. Cadédis : insulte qui signifie littéralement « tête de dieu ».

6. Jé té vaille : je te donne (du verbe bailler : donner).

7. Fat, maraut, vélître (bélître) : sot, coquin, bon à rien.

8. Moulou : brisé de coups.

9. Furetons : cherchons.

10. Tu en veux tâter : tu veux te battre.